

tion que devait effectuer M. Phelan et du séminaire et du bercaol qu'il dirigeait était bien pénible à un cœur sensible ; mais le devoir l'appela. Dans ces occasions le vrai lévite sait obéir et se montre sourd à toute observation du sang ou de l'intérêt. Nous nous rappelons la douleur de la population Irlandaise de Montréal en apprenant la translation de ce prêtre à un autre diocèse. La stupeur profonde que causa cette nouvelle fit bientôt place à une démonstration que provoqua chez ces hommes généreux leur attachement vraiment admirable pour leurs prêtres. Quoique de grand matin une voiture dut le ravir au sanctuaire de la cathédrale, où il venait de célébrer la messe avant six heures, la sacristie se remplit d'une foule de femmes, d'enfants et de pères de famille avides de recueillir ses dernières paroles, inconsolables de la perte d'un père qui s'arrachait à leurs empressements pour gagner Lachine où il devait prendre place dans la diligence et gagner sa nouvelle destination. Cette scène nous rappelait tout naturellement le départ de Saint-Paul de la ville de Milet, comme il est décrit au livre des actes des Apôtres, chapitre 20e.

L'avant-veille de cette séparation si touchante, c'est-à-dire deux jours avant son départ, que M. Phelan avait voulu laisser ignorer à ses ouailles pour ne les pas affliger, une députation des Irlandais les plus respectables était allée lui présenter une adresse où tous le félicitaient au nom de leurs compatriotes, de l'ascendant que sa douceur lui avait acquise sur son troupeau, de son habileté à concilier les différends et de son zèle heureux en toute occasion.

Il y avait seize ans que M. l'abbé Phelan desservait la population irlandaise de Montréal, il lui avait rendu de grands services ; et ce digne prêtre s'était vraiment prodigué pour elle et ses travaux apostoliques avaient eu les résultats les plus heureux, les plus signalés, c'est-à-dire les plus féconds.

Au mois de novembre suivant, le nouveau pasteur de Bytown y faisait la clôture d'une retraite. Tous les jours il y avait prêché en anglais à un concours de fidèles empressés et recueillis. Peu après il accompagnait Mgr. Gaulin en visite et dans ce même hiver il retourna à Montréal où il passa quelques jours en retraite.

Pendant son séjour à Montréal, on lui apprit que la Chine avait été le théâtre de désordres sanglants et qu'il fallait y envoyer la force armée pour rétablir la paix. En effet, une escouade de cavalerie et un piquet de troupes avaient reçu ordre de se diriger vers ce lieu. Cet appel aux troupes affligea M. Phelan qui se rendit sur le champ et réussit à ramener au devoir ces hommes disposés à attenter à la vie les uns des autres. Sa présence eut un effet incroyable sur ceux que des baïonnettes n'avaient pu que comprimer un moment.

Ayant réuni les Irlandais qui étaient divisés en deux factions, il leur parla, mais sans élever les accents de sa voix jusqu'à l'objurcation et aux reproches, et sut même, en ne sortant pas des limites que lui traçaient la douceur et l'amitié, faire verser des larmes à une troupe d'hommes mutins qui alarmaient l'autorité par leurs féroces démonstrations. En proferant des paroles de regret, en promettant pardon des injures reçues, et au milieu des san-

glots de tous, bon nombre firent remise de leurs armes. Les journaux du temps en nous apprenant que la difficulté s'était élevée entre des Irlandais nouveaux venus et d'autres occupés aux travaux du canal, font une mention honorable de la belle conduite de M. Phelan.

Cependant ce digne ecclésiastique fut appelé à Kingston, auprès de l'évêque titulaire qui avait ses desseins sur lui. La réputation de M. Phelan l'avait devancé à Kingston. Son mérite, ses travaux étaient partout hautement proclamés ; aussi y fut-il accueilli, et partout avec respect par les hommes les plus honorables. Une généreuse impartialité le portait vers toutes les mesures qui pouvaient être utiles ou qui tendaient à améliorer de près comme de loin la condition de ses concitoyens sans distinction d'origine. Il se faisait tout à tous aussi les particuliers de tous les rangs se plaisaient à l'entourer de leur amour. Conservant toujours un souvenir affectueux de son pays natal, M. Phelan ne laissait pas de s'émouvoir de sa patrie d'adoption. Il aimait donc le Canada et les Canadiens.

Un nouveau titre, de nouvelles obligations devaient attacher, et par des liens plus directs et plus étroits, M. Phelan à l'église du Haut-Canada. Mgr. Gaulin, second évêque de Kingston, voyait sa santé chanceler et la paralysie affaiblir ses membres. Il avait demandé la coopération de M. Phelan ; et en mars, 1843, le Souverain Pontife Grégoire XVI avait fait expédier ses bulles l'instituant canoniquement Evêque de Carrha (*Carrhensis* en Mésopotamie), ancien évêché aux pays infidèles, et coadjuteur, avec droit de succession de Mgr. l'évêque de Kingston.

Incapable de se refuser aux vues de ses supérieurs, M. Phelan qui ne savait qu'obéir, sans jamais consulter ses forces ni ses intérêts quand il s'agissait du salut des âmes, consentit à recevoir le fardeau qu'on lui imposait. La consécration du nouvel évêque eut lieu dimanche, le 20 août 1843, dans l'église paroissiale de Montréal, dans cette église où il avait si longtemps exercé le ministère pastoral, où il avait laissé des souvenirs inaltérables de son zèle et de sa charité sacerdotale. La vaste étendue de ce temple l'avait fait choisir pour laisser aux Irlandais catholiques qu'il avait si longtemps édifiés, la liberté d'assister à une cérémonie si intéressante. Ce n'était pas pour les Irlandais catholiques seulement que cette époque était agréable, oh ! les protestants eux-mêmes qui, en tout temps, ont montré le plus vif empressement à reconnaître les éminentes qualités de M. Phelan, voyaient avec plaisir la consécration de ce digne prêtre dont les vertus éminentes et le beau caractère inspiraient la plus haute confiance.

Monseigneur de Montréal fut l'évêque consécrateur. Sa Grandeur était assistée de Mgr. Power, de Toronto, et de Mgr. Turgeon, évêque de Syldme, coadjuteur de Mgr. l'archevêque de Québec. Un nombreux clergé, composé de prêtres des diocèses de Montréal, de Kingston, de Québec etc., etc., se pressait dans le vaste sanctuaire de l'église de Notre-Dame. De magnifiques ornements, servant pour la première fois, ajoutaient à l'éclat de la fête. Le sermon de circonstance fut prêché en anglais et en français,

MONSIEUR L'ABBÉ  
PHÉLAN